

No 63 15 Centimes

LE RASOIR

RUE DE LA
Cathédrale



Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

28 JANVIER 1872.

Quatrième Année.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsiré, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Un Liégeois du bon vieux temps.

Le type autrefois si remarquable du Liégeois gouaillieur ne se rencontre plus guère que chez certains bourgeois qui ont opposé aux entraînements du progrès leurs habitudes, leur tempérament, une philosophie et une insouciance dont ils semblent avoir seuls le secret.

Les derniers représentants de la vieille race liégeoise ont adopté pour refuges les établissements du faubourg, Chaumont, La Comète et Lambrecht. C'est là qu'ils sablent le petit vin du cru en proférant les sarcasmes les plus variés contre le luxe et les merveilles de nos cafés et les produits nau-séabonds des brasseries allemandes.

Un des plus remarquables est sans contredit cet épicurien dont la tête de faune en liesse orne notre première page.

Nous avons eu occasion autrefois d'en tracer une esquisse dans les termes ci-après :

« Face rubiconde, œil de satire, tablier blanc roulé autour du cou en guise de cravate, le torse emprisonné dans une vaste relingote, petit de taille mais plus grand que Grenson, voici le dernier des Liégeois : pour chapeau un tromblon ; pour pipe un magnifique bloc originaire de Vienne, pour piédestal le trottoir de la rue de la Cathédrale. »

D'une honnêteté proverbiale, s'il a quelques travers il est le premier à le reconnaître et à s'en gausser.

Riche comme un nabab, il se livre aux charmes de la loisiveté, mais il n'a pas toujours été oisif : plût au ciel qu'il fut encore à la tête de cette entreprise dont il a été chargé pendant tant d'années : en effet, tacticien consommé, il faisait manœuvrer à la satisfaction générale, des bataillons armés de balais et des caissons remplis de produits qui n'avaient de l'ambre et de l'encens que la couleur.

Grâce à son énergique impulsion, la ville avait un aspect de prospérité qui rappelait la Hollande ; mais quel changement depuis son abdication !

Aujourd'hui nos rues sont des cloaques où les grenouilles commencent à s'acclimater ; plus de grandes bottes, des échasses ! Cette incurie n'afflige pas notre vieux renard, car elle a pour résultat d'astreindre les femmes à relever la tunique d'une manière exagérée et c'est avec un sentiment de béatitude qu'il laisse errer son regard bien au delà de la cheville.

Nous signalions plus haut certains établissements du faubourg ; notre héros en est l'hôte assidu et ses saillies lui ont acquis une certaine célébrité. Le cercle des nez bourgeonnés, n'a évidemment pas des connaissances bien profondes pour discuter les questions politiques ou sociales ; quand on aborde des discussions de l'espèce, l'ennui gagne l'auditeur désintéressé qui prend la fuite.

Mais dès que le vin rosé a fouetté la verve caustique des disciples de Bacchus, le plus grincheux, est pris d'un fou rire en écoutant leurs contes drôlatiques, leurs aventures grivoises ; ils ont un répertoire varié de récits piquants, d'observations mordantes, d'aphorismes grotesques sur les porteurs de jupons, femmes ou prêtres.

Dans ce concert de lazzi et de gasconnades, notre héros attire l'attention, car ses promenades quotidiennes lui permettent de se livrer à des obser-

vations, de faire des découvertes et d'assister à des incidents de nature à alimenter sa verve.

Ajoutons que si pour la gaité et le culte de la bouteille il est le disciple de Rabelais, il n'a pas malgré son âge, déserté les drapeaux du petit Cupidon.

SOLINA.

(Correspondance particulière du Rasoir.)

Paris, 25 Janvier 1872.

MON CHER BARBIER,

Par son vote presque unanime, l'Assemblée vient en quelque sorte de déclarer que le gouvernement de la République est seul possible en France. A part cinq légitimistes et un bonaparteux qui ont voté contre l'ordre du jour sur la décision de M. Thiers, toutes les momies de l'Assemblée ont eu peur de réveiller le lion endormi. Ils ont eu raison, car il ne faudrait qu'une étincelle pour mettre le feu aux poudres, et ce sont les commerçants et les industriels — conservateurs par égoïsme, — qui se montreraient aujourd'hui les plus ardents révolutionnaires.

Le journal le *Ruppel* doit reparaitre le 4 février prochain. M. Victor Hugo ne vivait plus ; l'homme-soleil a besoin d'un organe qui parle souvent de lui. Depuis quelques temps, le *Figaro* se chargeait de ce soin et mentionnait les calembourgs qui échappent au grand poète ; mais le *Figaro* n'est pas un journal ; c'est une meute de roquets lâchés aux trousses des républicains de valeur.

Le *Trône d'Ecosse* se joue toujours aux Variétés, malgré l'accueil peu sympathique du public et de la presse ; notre compatriote Joseph Dupuis, qui joue le personnage de Robert Mouton avec toute la verve comique que vous lui connaissez, sauve la pièce et désarme les mécontents en les faisant pouffer de rire.

Quant au *Roi Carotte* de M. Sardou, musique d'Offenbach, c'est une féerie qui ressemble à toutes les féeries. M. Sardou a eu tort d'entrer dans cette voie ; un auteur dramatique ne doit avoir recours aux trucs et aux effets machinés que lorsqu'il a vidé son sac. M. Sardou n'a jamais brillé par l'imagination, il est vrai ; toutes ses pièces sont presque des actualités saisies à la course, et arrangées pour la scène par des procédés de convention ; mais, enfin, il n'en est pas encore réduit à ne flatter que les regards.

Les trucs du *Roi Carotte* sont de M. Eugène Godin. En lisant ce nom sur l'affiche, je me suis demandé si l'honorable président des *Amateurs* de Huy, avait renoncé à nous fabriquer du papier, pour prêter son intelligent concours à MM. Sardou et Offenbach ? J'espère qu'il s'agit d'un homonyme et que les *Amateurs*, avec leur *Chestia*, leur *batia* et leur *rondia*, conserveront leur *présidia* !

Je vous ai déjà dit que Paris manque d'animation ; il circule toujours beaucoup de monde sur les boulevards ; mais, le soir, les grands cafés sont à peu près déserts ; on n'y voit que cinq ou six joueurs de dominos, quelques lecteurs de journaux sirotant leur demi-tasse.

Je ne sais si les bals du carnaval auront une grande vogue ; on a d'autres chats à fouetter ; le 15 on payait son terme ; c'est d'habitude un jour de fête dans les vieux ménages ; un mari qui oublierait d'embrasser sa tendre moitié ce jour là, omettrait de remplir un devoir sacré. Je suis sûr que le 15 janvier dernier, plusieurs maris auront pris pour pré-

texte qui n'ont pu payer le propriétaire... le 16, en revanche, ils auront fort mal diné.

Sous la commune, on parlait de réformer les mœurs de l'empire ; le beau sexe devait donner l'exemple et renoncer à ces toilettes tapageuses qui peuvent convenir à des lorettes, mais qui déparent les honnêtes femmes. Ce plan de grande réformation morale, comme le fameux plan du général Trochu, n'a jamais été mis à exécution. A propos du plan Trochu, on sait aujourd'hui à quoi s'en tenir ; l'illustre général... des jésuites ! aurait répondu à un représentant, qui lui demandait : — Général, quel était donc ce fameux plan ? — Mon plan, monsieur, c'était d'en avoir un !

Il n'est pas étonnant qu'il ait laissé les parisiens en plan...

J. DE CHABROL.

Les dénicheurs de dots.

(Suite et fin.)

B. évite avec obstination la société des grisettes et autres oiseaux de l'espèce, quoiqu'à son âge les sens protestent impérieusement contre une chasteté de commande, limite sa consommation à deux chopes de bavière, ne paraît jamais aux bals de faubourg et affecte ne pas se montrer en ville après 10 heures du soir. Chasseur de dot.

C'est le plus redoutable parce que c'est le plus cafard. C'est lui qui s'insinue modestement dans les familles qui n'ont pas la passion des plaisirs mondains et onéreux, qui dédaignent la représentation et le luxe mais dont la fortune n'est pas douteuse. S'il existe un frère le siège est aisé ; ses visites n'ont rien qui puisse donner l'éveil ; il ose à peine regarder la jeune fille, fait la conversation avec la maman et flatte les manies du père.

Peu à peu la tactique se modifie ; sa timidité se change en prévenance pour la vierge naïve qui a le célibat en horreur, le contact de chaque jour fait naître une intimité étroite et l'oiseleur replie ses filets avec tant de délicatesse que l'oiseau est pris avant d'avoir pu se rendre compte de ce qui l'a captivé.

Y. ne recourt pas à ces ruses de Tartufe que mettent seuls en pratique ceux qui n'ont pas d'autres armes à leur disposition.

Il est viveur et ne s'en cache pas, consacre chaque soir une heure au café et quatre à sa maîtresse mais rien ne peut lui faire perdre le but qu'il poursuit ! Un mariage d'argent. Son audace, sa faconde, ses saillies plutôt méchantes que spirituelles lui ont fait auprès des femmes une réputation d'enfant terrible dont il ne se préoccupe guère.

Dès qu'il a rencontré quelque jeune fille pourvue d'un coffre-fort, il s'érige en garde du corps : à la promenade, aux réunions auxquelles elle assiste, dans les salons qu'elle fréquente, il la poursuit de ses attentions.

Il s'impose à la famille, s'accroche à celui de ses membres qui jouit d'une certaine influence et comme il s'habille en crevé, prodigue l'argent et fait en sorte d'attribuer au hasard des assiduités qui sont le résultat de combinaisons profondes, on ose protester contre ses importunités.

Contrairement à la tactique de ses coreligionnaires, il déploie son pavillon dès le commencement des hostilités et comme les bouchers qui appliquent leur estampille sur le bétail qu'ils achètent, il veut que

les indifférents aussi bien que ses rivaux perdus dans la foule constatent que c'est tel gibier qu'il s'est réservé !

On ne peut contester à Y. une certaine fermeté de caractère et une grande loyauté : s'il réussit, c'est que ceux contre qui la partie est engagée consentent à la perdre. —

Je ne formulerai pas le même jugement sur X. qui apporte dans ses combinaisons l'habileté, la profondeur, la perfidie de Machiavel.

Si vous lui rappelez qu'il a franchi le cap de la trentaine et qu'en prévision de la goutte et des rhumatismes il est opportun de choisir quelqu'un pour les soigner, il vous répondra invariablement que les circonstances le condamnent au célibat : dans le but de donner plus de poids à ses allégations, il témoigne pour le bourgogne une prédilection exclusive.

Il affecte d'être gourmet, recherche et provoque des agapes pantagruéliques, des soupers de garçons ! le verre en main il tient tête aux plus intrépides buveurs et le soleil montrant le matin sa face rubiconde est souvent étonné de contempler celle de X. encore à table. —

Il joue dans la perfection le rôle de bon enfant et pousse l'expansion jusqu'à ses dernières limites.

C'est un mélange de naïveté et de dissimulation : ce qui domine, c'est l'égoïsme. —

Dès qu'il aura trébuché sur une dot, vous le verrez désertez hyperitement les drapeaux de Bacchus, prendre des attitudes de Werther et jeter à tous les echos le nom de sa dulcinée.

Défiez-vous des faux bons hommes qui appartiennent à cette catégorie de chercheurs de dots : pour atteindre leur but ils font litière des sentiments les plus respectables. —

X. fera peut-être la perle des maris car il sera rempli d'attentions . . . pour sa cave. —

SOLINA.

Revue des Théâtres.

Le théâtre du Gymnase a un succès de plus à ajouter à la liste déjà longue de ceux qu'il a obtenus cette année. On déploie à ce charmant théâtre une activité vraiment fébrile. Les pièces les plus nouvelles du Théâtre Français et du Gymnase sont montées avec une rapidité merveilleuse. Après *La Baronne* et *La Princesse Georges*, voici l'excellente Revue de M. Marc Leprevot, pièce émaillée de jeux de mots, de calembourgs marqués au bon coin, d'allusions fines et spirituelles. Le personnel féminin brille d'un vif éclat dans cette revue. Citons M^{me} Petit, ravissante sous son brillant costume, — une discorde trop aimable ; M^{lle} Marcelle, un Mercure qui ferait oublier celui de Jean de Bologne et à qui l'on couperait volontiers les ailes pour le retenir plus longtemps... en scène.

Citons encore M^{lle} Antonine, jeune débutante dans la carrière « difficile du théâtre » ; elle tient au Gymnase l'emploi de jeune coquette et s'en acquitte avec grâce et distinction ; ses progrès ont été remarqués du public et encouragés par des applaudissements. Aussi y avait-il beaucoup de monde à la représentation donnée hier à son bénéfice.

La revue *Hou ! Hou !* tiendra longtemps l'affiche ; tout Liège viendra voir cette pièce ou les turpitudes financières et les faiblesses de nos grands hommes sont agréablement mises au jour. On est en train de répéter au Gymnase la nouvelle pièce de Gondinet, Christiane.

Au Pavillon de Flore, même déploiement d'activité. *L'Eclat de rire* en cinq actes de MM. Meilhac et Halévy y a été très applaudi. *Tricoche et Cacolet* sont rendus avec autant de verve que d'entrain.

On annonce la représentation prochaine d'un opéra-comique inédit de deux auteurs liégeois, MM. Hu ! toi ! arrêtes un peu ma plume, où vas-tu si courante, comme aurait dit le poète Desportier. Nous allons révéler le nom du maestro. Rassurez-vous, lecteurs, vous le saurez. Ce sera un succès, et l'affiche vous apprendra à quel nom répondent les auteurs de *Quiroco* et *Christi*.

ALFRED DE PRIME-ABORD.

Chronique de Huy.

Eu égard à sa population, Huy est, de toutes les villes de la Belgique, celle qui possède le plus de journaux et de sociétés dites d'agrément. On se tromperait étrangement si de ce fait on tirait la conséquence que Huy est la ville la plus lettrée, la plus avancée en politique et la plus agréable à habiter. Ce n'est pas précisément cela. Bon nombre de Hutois semblent marcher vers le progrès à la manière de certains crustacés. Il y a quelques années, les

Jésuites et les crétiens qu'ils tiennent sous leur férule n'auraient osé songer à créer à Huy « une Société catholique. » Aujourd'hui cette société est née. Elle cache son drapeau sous une fallacieuse devise, sans cependant parvenir à tromper personne. Vivra-t-elle longtemps et aura-t-elle beaucoup d'enfants ? Je n'en sais rien et m'en soucie comme des neiges d'Antan. La postérité qu'elle pourrait avoir, malingre et rachitique, ne naîtra pas viable. Aussi laissons-la en paix pour le moment. Parlons d'autre chose, d'architecture, par exemple, et du respect que l'on professe pour elle à Huy.

Je ne me propose de vous parler ni du style gothique, ni de celui de la Renaissance qui lui succède, je ne vous décrirai donc ni le portail, ni le *Rondia* de la collégiale. Du reste à Huy on ne peut étudier avec fruit que l'Egyptien qui y est très-répandu. Si l'on ne voit pas :

Sur les bords du Hoyoux les peuples imbeciles
L'encensoir à la main chercher les crocodiles

en revanche on rencontre à chaque pas des momies.

Je veux seulement vous dire un mot de la porte des Maillets, reproduite à la quatrième page du *Rasoir*. Naguère un riverain du Hoyoux, le sieur *Traitoir* a demandé au conseil communal la démolition de cette porte, parce que ces débris d'un autre âge limitaient son horizon et lui cachaient la vue des Water-Closset qui surplombent le Hoyoux.

Cette ancienne porte située sur le Hoyoux est tout ce qui reste du vieux Huy architectural. Elle est, si je ne me trompe pas, du style Byzantin, bien que mutilée, elle devrait encore inspirer du respect à ceux qui se disent à la recherche du *beau*, du *vrai* et du *bien*.

Que *Traitoir* ait demandé la destruction de ces vieilles arcades, il n'y a là rien d'étonnant. Ce célèbre officier citoyen connaît mieux l'école du soldat que l'école Byzantine et son style à lui est de faire le plus de cuirs possible. Ce qui est vraiment incroyable, c'est qu'au sein du conseil communal il s'est trouvé un conseiller Vandale pour appuyer cette pétition.

Ce conseiller avait déjà une pompe dans l'existence et cependant il aurait voulu faire servir ces *moellons inutiles* aux fondations d'une autre pompe au faubourg Ste-Catherine. Heureusement que la commission des monuments et M. d'Otreppe de Bouvette sont intervenus.

Justement ému du sort probable qu'allaient subir ses chères pierres, M. d'Otreppe a prié avec éloquence le conseil de laisser debout ces débris antiques.

Espérons que la victoire restera à l'Archéologie.

BRODCHEN.

Trois mots.

L'apparition du carnaval a remué violemment les fibres dansantes de la population. Chacun s'agite, se trémousse, comme s'il était piqué de la tarentule. Le premier magistrat de la cité s'est mis lui-même en tête de faire valser de la plus jolie façon tous ses administrés.

Et il a, ma foi, réussi au delà de toute espérance. Et bien, tant mieux ! si les grands s'en mêlent, les petits peuvent se risquer. Aussi dit-on merveille du carnaval qui s'avance. Les intrigues se préparent pour les grands jours ! Bien des mystères vont éclore ! Les vitrines se garnissent de masques et de travestissements ! Quelques maris font le guêt. — Autrefois, c'était plaisir de voir un bal masqué. On y trouvait de la gaieté, de l'esprit et de l'entrain. — Puis le verve et la causticité ont subi un ralentissement considérable ! on allait au bal, enfouis sous de vastes et sombres vêtements !

L'esprit subit l'influence des oripeaux funèbres sous lesquels il était enseveli ! On circula dans les couloirs, regardant ceux qui passaient et ne souffraient mot. — Par ci par là un bouquet paraissait, rapide inquiet ! Des regards se croisaient pendant une seconde, deux mains se rencontraient. — *Est-tu seule !... Hélas !... Il est ici... Trois fois hélas ! Il ne me liche pas ! Nas-tu pas quelque moyen de... Aucun ! cest un vrai crampon... tiens le voici... Adieu !*

Parfois un cri rauque sortait d'une loge entr'ouverte ! — Le premier signe d'une orgie a sa naissance. — Et la Champagne coulait toujours.

Il paraît qu'aujourd'hui on a trouvé que le carnaval dans ces conditions n'avait rien du carnaval, et que les beaux, les belles et les nerveux ont juré par Venus et Cupidon de lever le coude, le pied et le capuchon.

Savourons les délices de ce réveil, et tenons nous bien. — Alerte, jeunesse semillante ! Courez sus à ces pantins de trottoir dont le regard vainqueur

d'un facile triomphe vous lance des œillades qu'ils voudraient rendre brûlantes ! Alerte, maris raides et débonnaire, dans ce tohu-bohu, ce péle-mêle peu rassurant pour le repos de nos ancêtres, ne perdez ni le fil de vos idées, ni le fil de votre Ariane ! Défendez la valse surtout, la valse qui tourne sans cesse ! Si votre femme dansait trop, vous pourriez trébucher ! Alerte, séducteurs moisis, pistaches grillées aux feux de cent amours, retournez tous sur le gril et pour la dernière fois livrez à la dernière flamme, le dernier coin vert !

Alerte et amusez-vous bien.

Merci. —

GRÉGOIRE.

Au bal du Bourgmestre.

Le vieux X. que l'excentricité et l'ampleur de ses cravates blanches ont rendu célèbre, parcourt les salons en lognant les femmes avec une fatuité qui a sa source dans quelque succès dû à sa générosité bien connue.

Cependant des rires étouffés viennent de l'accueillir dans un groupe. — Explication. — Mon cher X., lui dit un ami, tu n'as probablement pas remarqué que tes initiales sont brodées sur un coin de ta cravate. — Saperlotte, s'écrie notre Geladon confus, ma femme aura mis une serviette dans mon linge.

**

H. a plus d'esprit que d'argent : astreint à une sévère économie, il teint ses gants mais c'est un garçon charmant et auquel le sexe tendre réserve un sympathique accueil. Mlle F. ayant quitté le bras de H. pour prendre celui d'un crevé aussi sot que vaniteux. Ce dernier s'empresse de lui faire remarquer que sa robe porte l'empreinte de la main de son cavalier. C'est vrai, repliqua la blonde F. mais je préfère l'empreinte d'un gant teint à celle d'un gandin.

**

Quelle charmante soirée ! — Oui, Monsieur. — Mlle aime les fleurs ? — Oui, Monsieur. — A-t-elle une préférence pour une de ses sœurs parfumées ? — Non, Monsieur. —

Diable ! se dit le causeur est-ce une Ardennaise ; ma foi, soyons folâtre. — Mlle, pourriez-vous me dire à quel moment Mme votre mère ressemble à un oiseau ? — Non, Monsieur. — A un oiseau dont on ornait autrefois les vieilles horloges ? — Non, Monsieur. — C'est quand vous êtes occupée à coudre et qu'elle s'écrie en vous voyant rêveuse : couds, couds !

VINICOLE.

J. LEROUSSEAU

Horloger breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

Correspondance.

A l'indiscret de Huy. — Nous le savions. — Nous consacrerons prochainement quelques lignes au projet de l'Emulation.

A l'ami du Rasoir, à Anvers. — Remerciments. — Les N^{os} sont expédiés à l'adresse indiquée.

Explication de la dernière devinette.

Il y a cette ressemblance entre Jean Fontaine et sa maison, qu'ils sont tout deux pauvres mais honnêtes (Maisonnettes).

Ont trouvé cette réponse. — Un allemand, un passionné, un timide, 2 rouges.

Devinette par Emes.

Comment les femmes Allemandes appellent-elles leurs maris lorsqu'elles parlent français ?

ANNONCES

Vient de paraître :

LA TROISIÈME ÉDITION DU
LIVRE D'ADRESSES,
PAR PHILIPPE DE BRUYNE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

DE LONG EN LARGE



HOTEL de VILLE

Puisqu'on augmente nos appointements, nous devons montrer du zèle.



ils m'augmentent mon traitement de 5 fr et la retenue de 7 fr 50 - et dire qu'il faut être couvert.

en via une chance! le conseil qui va faire faire les proloirs d'office: c'est ça qui va augmenter nos débouchés.



Un mouvement oratoire dont Thiers abuse



- Les fonds Français baissent, Thiers en fait autant



- l'impôt sur les matières premières est un vil impôt - comme mon vase de nuit, alors - comment ça ? - Puisque c'est un vilain pot!

HOU, HOU LES VOLEURS!

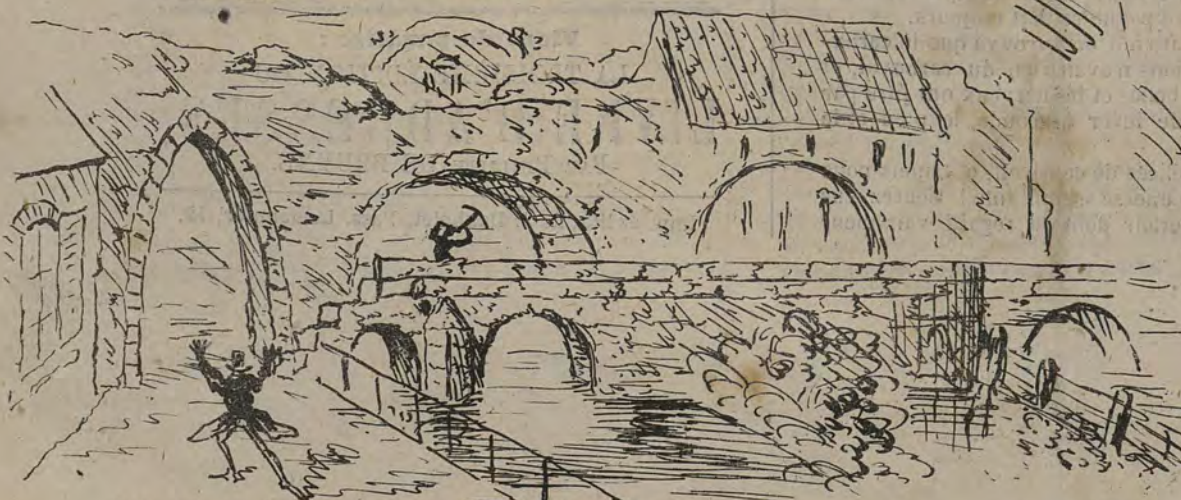


retour de Pologne, de Paris,

de Chine, de France.



Halte! les voleurs petits et grands, de pendules et de province



Huy - Le citoyen Bernardin démolissant la porte des Maillets



Garçon! une portion d'excavaches

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT:
HISTOIRE
 aussi véridique que cocasse des
 Liégeois depuis les temps les
 plus reculés jusqu'aux temps
 modernes.